

par les autres nations, pour l'amener à consentir à un désarmement, constituait une menace qui devait faire éclater la conflagration de la guerre dans toute l'Europe.

Durant quelques années il devint évident que l'Allemagne allait tôt ou tard essayer d'écraser la République Française. Dans un ouvrage publié, l'année dernière, sous le titre de "L'Allemagne et la prochaine guerre," par le général Frederick Von Bernhardi, un des généraux de l'armée allemande, il ne cache pas la politique de l'Allemagne non seulement en ce qui concerne la France, mais ce qui concerne la France et ses alliés. A la page 104 de cet ouvrage nous lisons l'assertion suivante:

D'une manière ou d'une autre nous devons régler nos comptes avec la France si nous voulons être libres et mettre à effet notre politique internationale. C'est la première et la principale condition d'une politique allemande, et, puisque nous ne pouvons faire cesser une fois pour toutes l'hostilité de la France par des propositions de paix, la question devra être réglée par les armes. Le France devra être tellement écrasée qu'elle ne doive plus être dans notre chemin pour nous nuire.

Cet aveu équivalait à une déclaration de guerre à l'Angleterre. Si l'Allemagne avait été capable de mettre à exécution son programme et d'écraser absolument la France, l'Allemagne se proclamerait la maîtresse de l'Europe. Même dans ces conditions et après que l'Allemagne eut déclaré la guerre à la France, l'Angleterre a attendu, pour prendre part au conflit, que l'Allemagne eut brutalement violé la neutralité de la Belgique. Donc l'Angleterre ne pouvait faire autrement que de s'unir à la France, non pas pour briser la puissance de l'Allemagne mais pour conserver son existence impériale.

Dans toutes les fameuses guerres que l'Angleterre a faites—elle a combattu durant des siècles sur mer et sur terre—non seulement pour protéger son existence mais pour défendre le sujet contre le despote, jamais elle n'a maintenu les traditions de son honneur et de sa gloire comme elle l'a fait dans cette guerre-ci. Elle a uni son sort à celui de la France pour défendre son honneur et pour mettre à effet tout un traité qui n'a jamais été écrit. Des paroles ne peuvent pas, non plus, exprimer la profonde admiration que l'univers éprouve devant la bravoure de la Belgique, qui a résisté contre l'armée écrasante de l'Allemagne non seulement sur son sol, mais qui a, au risque de perdre son existence nationale, combattu contre une armée presque invincible pour remplir ses obligations de neutralité vis-à-vis des autres puissances de l'Europe. Nous-mêmes, en ce moment critique, sur ce

L'hon. M. LOUGHEED.

côté-ci de l'Atlantique, nous ne pouvons pleinement exprimer l'admiration que nous avons éprouvée devant la suprématie de la flotte anglaise qui, merveilleusement organisée comme elle l'est, protège maintenant les routes commerciales de l'Océan, devant la sécurité de notre flotte marchande qui, protégée par la Grande-Bretagne, entre les ports anglais et les ports canadiens, navigue en ce moment comme en temps de paix.

Durant les dernières années beaucoup de choses ont été dites sur la paix universelle. Ses champions en toute sincérité ont fait des efforts extraordinaires pour engager les grandes nations à régler leurs différends par des méthodes pacifistes; mais, hélas! pour l'humanité, la paix universelle semble aussi éloignée que jamais. Malgré notre civilisation si vantée et nos discours demandant la suppression de la guerre, nous n'avons poursuivi qu'une ombre et nous avons laissé subsister la hideuse réalité. Aussi longtemps que les passions agiteront le cœur des nations, on continuera de faire la guerre. Peut-être que jamais des efforts aussi énergiques et aussi grands n'ont été déployés pour faire régner la paix parmi les nations; mais, chose étrange! à chaque effort fait pour assurer la paix le ravage de la guerre a fait des progrès croissants en sens inverse.

A un pareil moment et après une pareille provocation, avoir gardé la paix aurait été pour l'Angleterre se rendre non seulement coupable d'une lâcheté, mais ça aurait été sacrifier son indépendance nationale. La paix de l'Europe durant plusieurs années ne peut être assurée que par le triomphe des armes de l'Angleterre à la suite de la lutte titanique dans laquelle l'Angleterre s'est lancée. La paix, la paix nationale ne peut être assurée que par l'effusion du sang, par la perte de multitude de soldats et la dépense de sommes colossales pour maintenir les grands principes de liberté que l'Angleterre a autrefois défendus sur les champs de bataille du monde entier.

Le Canada en ce moment se rend compte de la lutte dans laquelle la Grande-Bretagne est engagée. Le succès et la gloire assurés à ses armes et la sécurité et la destinée de l'empire anglais peuvent assurer aux nations la paix et la prospérité. Quoi qu'il en soit, je dirai, pour terminer, que nous comprenons l'importance de nos devoirs en ce moment. Le Canada n'a pas voulu faire étalage de son esprit martial en répondant à l'appel de l'empire mais a voulu attester sa loyauté et son dévouement aux grandes institutions nationales qui ont défendu si